RUBRIQUES
NIMES magazine
Bureaux: 30000 NIMES: 13, rue Jean REBOUL - Tel.04.66.76.21.51 - Télécopie: 04.66.21.40.61

Courbessac

Le Mas d'Escattes

5eme partie

Aux XVIIIeme siècle et XIXeme siècle, les propriétaires eurent de plus en plus tendance à soigner l'aspect du "château" et de ses abords, où furent créés des jardins d'agrément.

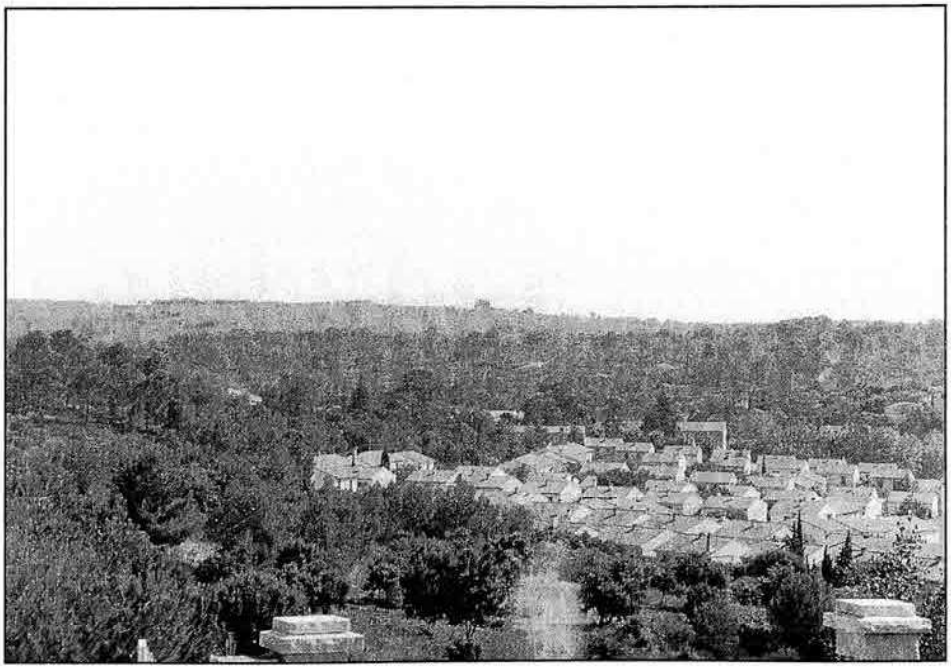
Par Corinne POTAY

Ils occupent une place essentielle parmi les travaux du XIXeme siècle. On notera toutefois en préambule que la source proprement dite bénéficiait déjà depuis longtemps -XVIIeme siècle ?- d'un aménagement destiné à la protéger et à garantir la pureté de son eau.

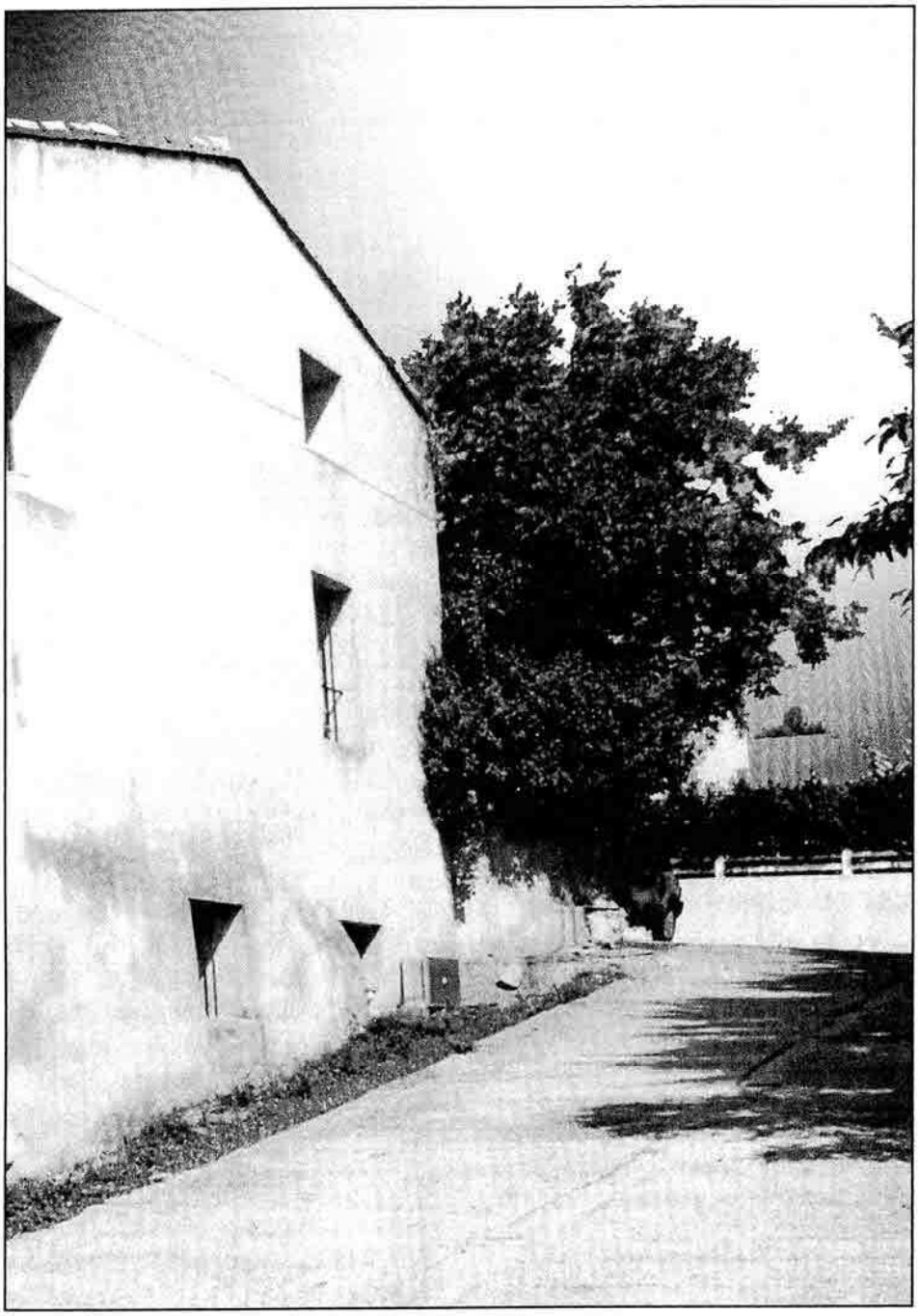
Les aménagements hydrauliques

L'aménagement en question consistait en une construction souterraine maçonnée et voûtée englobant la source selon une formule fréquente dans notre région et pourtant difficile à dater car les voûtes mises en oeuvre, en berceau ou en arc légèrement brisé, expriment des techniques d'origine médiévale mais dont l'utilisation dans ce contexte se poursuivit quasiment sans évolution jusqu'au début du XIXeme siècle. En outre, d'autres travaux hydrauliques, remontant au moins au XVIIeme siècle, sont attestés sur le compoix dessiné de la fin du XVIIIeme siècle et paraissent consister en un bassin ou réservoir, peut-être couvert ?, ce qui pourrait être suggéré par la petite construction qui lui est accolée sur le dessin[5]. Ce bassin, établi à mi longueur d'un fossé qui partait de la Fontaine au Nord et rejoignait au Sud le chemin dit alors de la Calmette à Courbessac. A partir du bassin une partie de l'eau était déjà à cette époque dérivée vers l'Est en direction des bâtiments d'exploitation et d'habitation du domaine.

Outre le rôle joué dans l'irrigation, cette eau fut aussi utilisée, peut-être dès la fin du XVIIIeme siècle, et en tous cas au XIXeme siècle, pour embellir le parc et le jardin sous forme d'un "bassin" et d'une "cascade" cités dans le "Livre de Nottes" de (Pierre) Samuel Pascal. Nous pouvons à travers ce document et la correspondance d'Edouard Pascal suivre tous les travaux d'entretien et d'amélioration qui furent opérés autour de ces aménagements hydrauliques[6].



Vue des hauteurs de Courbessac, le Mas d'Escattes, est aujourd'hui entouré de lotissement L'emplacement du mas est concrétisé par une avancée d'arbres centenaires



Ancien batiment agricole longeant l'allée du Mas d'Escattes, aujourd'hui transformé en habitation

Le 15 novembre 1824, une équipe d'ouvriers dirigés par le maître-maçon Chabert procèdent entre autres à "diverses réparations" à la source. Le 17 août 1825, le maître-maçon Nolhac aîné, avec deux ouvriers, effectue "quelques petites réparations" au grand réservoir. Le 16 septembre suivant, les comptes sont consacrés à un fondeur nîmois, Achard, qui a fourni : "une grosse clef d'un robinet ; la femelle du gros robinet....[10 kg à elle seule] ; le premier et le plus long tuyau en cuivre entrant dans le grand réservoir tout soudé avec la susdite femelle [39 livres 1/2]... ; le second tuyau aussi en cuivre entrant dans le bourneau [ou canalisation] en terre...[environ 8 livres]". Le 4 janvier 1827, le chaudronnier Leclair récupère chez le fondeur nîmois Sureau, 2 robinets que ce dernier a nettoyés et ajustés pour M. Pascal. Le même Leclair vient, le 2 février, installer le poids de la roue à pompe tandis que le ferronnier serrurier Bastien fournit et met en place le cercle de la roue de cette même pompe. Grâce à son décompte des travaux effectués de janvier à mars 1827[7], nous obtenons encore quelques renseignements complémentaires sur ces aspects purement utilitaires des aménagements, ceux relatifs à l'arrosage du jardin et/ou à l'alimentation des habitants du mas. Nous y apprenons que la pompe à roue a été "posée au jardin" et que Bastien a assumé l'essentiel du travail ; ce qu'il nomme "ferramante" ou ferrement, c'est-à-dire : réalisation d'un support à trois branches pour porter la roue ; mise en place d'une "sergle" et d'une "manivelle neuve" au-dessus et d'autres accessoires tel le "balancier avec son boulon a écroux" [Sic]. Le 24 avril suivant, un "tuyau en plomb pour le bassin" est signalé dans les comptes. En mai, évoquant la démolition d'anciens murs de clôture, (Pierre) Samuel Pascal mentionne celui de l'"allée à droite en allant à la cascade" ; déjà, au début de la même année, le 18 janvier, il avait évoqué le "mesurage par Nolhac fils des murs faits jusque à la Cascade du Nord", ce qui prouve que les "jeux d'eau" existaient déjà à cette époque, agrémentant le parc.

De nouveaux travaux conséquents sont opérés en 1828, un compte du 21 septembre énumère les fournitures fournies à cet égard par le chaudronnier Leclair : 141 livres de tuyaux tandis que le "corps de la pompe", pesant 105 livres, est apporté par l'entrepreneur Nolhac.

Malgré l'importance des travaux effectués au début du siècle, en 1858, l'approvisionnement en eau semble insuffisant. Dans sa lettre du 18 mars, Edouard Pascal écrit à son bayle : "il faudra que nous nous occupions de la question des eaux car il ne faut pas l'abandonner". Le 18 août, même son de cloche, mais plus alarmiste, à cause de l'aridité estivale : "je vois que la sécheresse continue toujours... Il nous faudra quand je viendrai nous occuper sérieusement de la question des eaux car elle est pour nous de la plus grande importance. Si tu crois trouver de l'eau dans les terres sous le mas, fais creuser, s'il ne pleut pas et que cela soit nécessaire".

Les travaux ne débutent cependant que quatre ou cinq ans plus tard comme en témoigne un courrier du 10 juin 1863, où le propriétaire, s'adressant à son bayle, balance entre son souci d'économie et son désir d'avoir un aménagement de bonne qualité : "Les observations que t'a faites le fontainier au sujet des tuyaux en fer sont très justes. Il ne faut pas employer de tuyaux qui soient usés. Mais on peut choisir [parmi des tuyaux un peu usagés à réemployer] et il est certain que nous trouverions là une économie de moi-

tié pour la dépense. Cela vaut la peine d'y regarder/du reste, quand nous aurons établi notre niveau et fait nos fouilles, tu iras voir Leclair et tu lui reparleras de ces tuyaux, car si [nous] le chargeons d'aller les acheter, ce sera bien à la condition de les faire examiner de nouveau et de refuser tous ceux qui ne paraîtraient pas convenables".

Au début de notre siècle, le baron Arthuys de Charisay a probablement dû s'attaquer aussi à la question de l'approvisionnement en eau et s'efforcer de l'améliorer en recourant à des techniques modernes ; nous ne disposons guère de renseignements détaillés à ce propos, mais seulement d'un indice : la mention d'un foret et d'un moteur, cités parmi les investissements effectués au mas d'Escattes, lors de l'évaluation des biens de la famille, en 1920[8].

gion toulousaine depuis le Moyen-Age. Du XIII[eme] siècle au XIX[eme] siècle, on y trouve la même pratique culturale consistant à complanter les vignes d'oliviers, et plus rarement d'arbres fruitiers tels que les pêchers (notamment dans le Toulousain). La vigne amorce au XVI[eme] siècle une timide progression mais qui reste stationnaire durant près d'un siècle. La pratique des vendanges précoces, dès le début septembre, parait être la source de cette "stagnation" : en effet, moins riches en sucre que s'ils avaient bénéficié de quelques jours supplémentaires d'ensoleillement, les grains ne se prêtent pas de la même manière qu'actuellement à la vinification, et le vin se conserve assez mal, ce qui n'encourage guère les exploitants à intensifier leur production. En revanche, à la même

de meilleures qualité et conservation et la possibilité de les commercialiser largement vers des régions lointaines. En corrélation avec le développement du vignoble, on assiste à un progressif déclin des cultures de blé et d'olivier. Ce "déclin" est lent et inégal selon les régions, voire même les terroirs d'une même région puisque, comme nous l'avons vu au mas d'Escattes, on continuait d'y cultiver largement le blé et l'olivier au XIX[eme] siècle.

La disposition des bâtiments d'habitation et d'exploitation constitue un autre aspect caractéristique et révélateur de cette économie rurale et de ses évolutions. Tout d'abord, la première constatation qui s'impose est celle de l'appartenance du mas d'Escattes à la "famille" des mas à cour fermée. Ceux-ci sont fréquents dans les plaines bas-languedociennes et se

Une végétation luxuriante entoure le portail sud du Mas d'Escattes

Conclusion

Nous conclurons en observant le caractère typique du mas d'Escattes à plusieurs égards[9]. Tout d'abord si on examine l'évolution "historique" de certaines de ses cultures, on constate qu'elle est le reflet de ce que l'on peut observer du Bas-Languedoc à la ré-

époque on voit se multiplier les plantations d'olivier dont l'huile est d'un bon rapport. Le vignoble ne commence à progresser sérieusement qu'à partir du XVII[eme] siècle, c'est-à-dire lorsque l'on se met à vendanger en octobre, d'où la production de vins

caractérisent par la répartition de leurs bâtiments en trois constructions distinctes qui encadrent une cour dont le quatrième côté est fermé par un mur élevé. L'entrée principale peut être aménagée dans ce mur, à moins que la position de l'ensemble

Petit clin d'oeil des jeunes du quartier qui ont apposé un autocollant sur la plaque de l'allée menant au mas.

par rapport à un chemin de desserte ne suscite une autre place, par exemple, à côté de l'un des corps de bâtiment comme c'est le cas ici. En effet, dès le XVII[eme] siècle, le mas est organisé autour de sa cour fermée dont les limites sont d'ailleurs suggérées par quelques traits sur le compoix figuré de 1784[10].

Le développement de la viticulture au XIX[eme] siècle provoque alors des modifications dans l'organisation des bâtiments des mas à cour fermée : bien souvent une cave est aménagée aux dépens de la grange de la remise, ou de la bergerie, ce qui entraîne parfois ensuite la construction d'un nouveau hangar pour remplacer la grange ou la remise ainsi "réquisitionnées. On peut aussi créer ex nihilo une cave établie perpendiculairement ou parallèlement à l'un des corps de bâtiment existant, on délimite ainsi une nouvelle cour qui tend à devenir le "centre actif" de l'exploitation au détriment de l'ancienne. Au mas d'Escattes, on n'a pas eu apparemment à "recycler" un bâtiment pour y établir les nouveaux locaux nécessaires à la vinification : il restait suffisamment d'espace disponible pour établir un cellier dans le "petit jardin" qui était en fait une partie de la grande cour centrale d'origine, qui plus est, comme la vigne était exploitée ici depuis longtemps sur une assez large échelle, il existait déjà une cave-sûrement de bonne taille à laquelle on se contenta d'accoler le nouveau cellier.

Quant au "château", il forme un long corps de bâtiment fermant la cour à l'Est ; il comporte en fait deux parties, l'une abrite le logement du bayle, voisine des pièces de service, et traitée plus simplement : l'autre, réservée au propriétaire se distingue par un décor plus soigné, une distribution plus élaborée qui lui donnent les caractères d'un habitat noble ou bourgeois. Ces traits distinctifs sont encore renforcés par la présence d'une cour, distincte de celle de la ferme, et ornée des vases d'orangers, ainsi que par la manière dont la résidence du maître s'ouvre généreusement vers le parc et le jardin d'agrément : ce contact avec une nature dont les plantations n'ont d'autre raison d'être que d'embellir les abords et de réjouir les yeux du maître de maison et de ses hôtes, consacre le fait que le "château" est un lieu de plaisance, distinct des bâtiments utilitaires de l'exploitation. ■

NOTES

ACN : Archives Communales
- anciennes de Nîmes

ADG : Archives départementales du Gard

5- ACN - SS 11
6- Cf notes 1-2
7- Cf note 3
8- ADG - G- 3 J 8
9- Christian Lhuisset, L'architecture rurale en Languedoc-Roussillon, Montpellier, Espacesud, 1992, pp 66-67, p 70, pp 120-122